



HAL
open science

Enseigner l'architecture en Île-de-France au XXe siècle : une histoire croisée, n°8 (ENSA Paris-Malaquais / Paris-Val de Seine / Paris-La Villette)

Luc Liogier, Philippe Bach, Caroline Lecourtois, Anne Debarre, Antonio Bruculeri, Marilena Kourniati, Isabelle Grudet, Aurélie Timsit, Guillemette Cheneau-Deysine, Amandine Diener, et al.

► To cite this version:

Luc Liogier, Philippe Bach, Caroline Lecourtois, Anne Debarre, Antonio Bruculeri, et al.. Enseigner l'architecture en Île-de-France au XXe siècle : une histoire croisée, n°8 (ENSA Paris-Malaquais / Paris-Val de Seine / Paris-La Villette). ENSA Strasbourg. 8, pp. 72, 2020, HEnSA20 : histoire de l'enseignement de l'architecture au 20e siècle, Jean-François Briand. hal-03128739

HAL Id: hal-03128739

<https://hal.science/hal-03128739>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

de l'école d'architecture de Strasbourg, avait confié à Anne-Marie Châtelet le travail d'enquête sur l'histoire de cet établissement – travail qui a abouti à l'ouvrage *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg* (2013) et qui est même à l'origine du programme HEnSA20. Ensuite, parce que les enseignants de l'ENSAPVS référents de ce programme d'envergure nationale sont à plusieurs titres engagés dans des projets de recherche visant l'histoire de la pédagogie architecturale. Si depuis de nombreuses années Antonio Brucculeri s'intéresse à l'histoire de la pédagogie beaux-arts entre le début du XIX^e et le milieu du XX^e siècle à travers des travaux sur l'enseignement de l'histoire de l'architecture et sur la pédagogie de la construction, c'est avec Marilena Kourniati qu'il s'est investi dans un projet de recherche sur l'enseignement de l'architecture en Île-de-France entre les années 1970 et 2000, en dialogue étroit avec des collègues des écoles parisiennes de Malaquais (Anne Debarre), La Villette (Isabelle Grudet) et Belleville (Estelle Thibault). La restitution du processus qui a donné lieu à la création de Paris-Val de Seine en 2001 a été vite perçue comme un aspect essentiel de ce travail. Antonio Brucculeri et Marilena Kourniati s'y attachent depuis deux ans, l'intégrant dans leurs activités aussi bien pédagogiques que de recherche.

Ce sont ces deux volets que l'ENSA Paris-Val de Seine a voulu spécialement mettre en valeur lors de la journée centrale du séminaire, qui s'est déroulée dans ses locaux le 29 novembre. En premier lieu a été présenté le séminaire de master dirigé par Brucculeri et Kourniati, intitulé « Enseigner l'architecture : modèles, représentations et pratiques pédagogiques », créé en 2018, à la suite de quelques précédentes tentatives d'introduire, entre 2012 et 2015, l'histoire de la pédagogie architecturale comme sujet d'enseignement. Portant son regard sur l'évolution des méthodes, des processus et des pratiques d'enseignement dans le domaine de l'architecture entre la seconde moitié du XVIII^e et le XX^e siècle, ce séminaire, qui cherche à relier enseignement et recherche, s'inscrit dans l'axe « Modèles, environnements et temporalités » coordonné par Brucculeri et Kourniati au sein du laboratoire EVCAU à l'ENSAPVS. Il vise à faire participer les étudiants à l'élaboration d'une histoire de l'école de Paris-Val de Seine, abordée comme l'un des principaux volets d'une histoire mouvante et croisée des acteurs, des lieux et des pratiques pédagogiques qui ont contribué aux transformations de l'enseignement de l'architecture dans le milieu parisien pendant les cinq



Interviewés : Dominique Brard, Sylvie Clavel, Bernard Haumont, Jean-François

Laurent, Xavier Malverti, Jean-Claude Moreno, Claire Parin, Alain Pelissier.

Enquête et scénario : Antonio Brucculeri, Catherine Deschamps, Marilena

Kourniati, Caroline Rozenholc. Image : Jean-Pierre Mendes. Mise en scène

et montage : Christophe Montaucieux. Animation : Julien Bru.

Coordination : Marilena Kourniati.

dernières décennies.

La présentation de ce séminaire a permis de rendre compte des mémoires de deux étudiantes, Marion Cragnolini et Agnès Marion, inscrites pendant l'année universitaire 2018-2019. Calées dans l'horizon actuel, leurs recherches ont été menées sur deux aspects significatifs de la pédagogie architecturale par le filtre de l'école de Paris-Val de Seine. L'étude de Marion a examiné la diversité des formes de la pédagogie au sein de cet établissement, à travers une enquête qui s'est attachée à deux des six domaines d'études de l'école, et qui a pointé des questions d'espaces pédagogiques, de corpus de vocabulaire et de modalités d'enseignement horizontal (studios) et vertical (ateliers), par une série d'entretiens menés auprès du corps enseignant et des étudiants. La recherche de Cragnolini a visé l'impact des fablabs comme phénomène empiétant de plus en plus sur la pédagogie architecturale (l'ENSAPVS accueille

un fablab) tout en s'inscrivant dans un réseau plus large, non seulement lié à l'enseignement. De l'enquête bibliographique à l'entretien, la question du coworking et de ses multiples formes a été abordée dans le cadre de ce mémoire.

Le lien avec l'activité de recherche s'est fait par ailleurs à travers la projection d'un documentaire réunissant des extraits d'une série de huit entretiens-témoignages recueillis en septembre et octobre 2019 par Marilena Kourniati, Antonio Brucculeri et deux autres collègues de l'école Paris-Val de Seine : Catherine Deschamps (anthropologue, LHAC- EVCAU) et Caroline Rozenholc (géographe, CRH LAVUE).

Le film *Faire avec. La création de l'école d'architecture Paris-Val de Seine*, d'une durée d'environ une heure, porte sur la période d'élaboration d'une nouvelle « carte scolaire de l'Île-de-France » dans les années 1990. Lancé en 1993, le plan Écoles d'architecture 2000, conçu sur le modèle du plan Université 2000, a abouti à la création de l'école d'architecture Paris-Val de Seine (2001), à travers la suppression de quatre écoles (Paris-Villemin ex-UP1, Paris-La Défense ex-UP5, Paris-Conflans ex-UP4, Paris-La Seine ex-UP9) et la recomposition de leurs « résidus ». Ont été privilégiés les entretiens avec des acteurs qui avaient une accroche institutionnelle lors de ce processus de reconfiguration des écoles d'Île-de-France et jusqu'à l'installation de Paris-Val de Seine dans ses nouveaux locaux (2007).

Dominique Brard, Sylvie Clavel, Bernard Haumont, Jean-François Laurent, Xavier Malverti, Jean-Claude Moreno, Claire Parin et Alain Pelissier ont été interviewés et filmés dans la bibliothèque de l'école, lieu symbolique et distinctif de l'ENSAPVS. Menés à deux, les entretiens étaient semi-directifs. Il était préalablement demandé aux interviewés d'apporter, le jour de l'entretien, quelques documents issus de leurs archives personnelles, comme matière à discussion. Certaines questions ont été posées à tous les témoins au début de l'entretien, d'autres seulement à quelques-uns, en fonction de leur rôle et statut durant cette réforme, en essayant autant que possible d'éviter de leur couper la parole ou d'intervenir au moment d'hésitations. Plutôt qu'une histoire linéaire, le film a souhaité mettre en scène la pluralité des discours et des points de vue. Dans cet objectif, les entretiens individuels ont été découpés par thème, de manière à juxtaposer les propos des uns et des autres. Les choix du montage et l'enchaînement très rapide des séquences (Christophe Montaucieux) mettent l'accent sur les controverses qui ont accompagné cette réforme impulsée « par le haut », jusqu'à l'installation de l'école Paris-Val de Seine dans ses nouveaux locaux (2007). Ce

docu-film laisse ainsi émerger, à plusieurs reprises, le malaise causé par cette réforme dont les critères, demeurés flous, ont largement déstabilisé les assises pédagogiques de nombre d'enseignants.

Produits à l'occasion du séminaire HEnSA20, ces entretiens constituent la première étape pour la construction, à plus long terme, d'archives orales concernant l'ensemble des acteurs, des pédagogies et des lieux de formation. L'histoire de l'ENSAPVS, créée dans un contexte de tensions institutionnelles et de conflits pédagogiques, s'avère particulièrement intéressante parce qu'elle condense, en quelque sorte, ce qui s'est produit en Île-de-France à la suite de la dissolution de l'enseignement d'architecture de l'École des beaux-arts et de la création des nouvelles unités pédagogiques : une histoire aux nombreux clivages, fondée sur la recomposition continue des équipes enseignantes, sur les déplacements d'un lieu à un autre, et sur la coexistence de formes pédagogiques variées. Cette série de témoignages filmés ne constitue qu'un élément de cette histoire qui croise trois échelles : celle institutionnelle à travers les multiples rapports et réformes qui se succèdent jusqu'à la réforme actuelle ; celle des lieux, l'ENSAPVS étant implantée entre 2001 et 2007 sur trois sites distincts (l'École des beaux-arts, le séminaire de Conflans à Charenton-le-Pont, l'école de Nanterre) avant de s'installer au sein du campus universitaire de la ZAC Paris Rive Gauche (le nouvel édifice qui accueille l'établissement a été le premier, dans Paris, spécialement conçu pour cette fonction) ; et enfin l'échelle pédagogique, l'école Paris-Val de Seine étant un lieu où des traditions et des pratiques d'enseignement diverses coexistent.

LES SOURCES
DOCUMENTAIRES
ET ARCHIVISTIQUES
DE L'ENSA PARIS -
LA VILLETTE

Isabelle Grudet
Ingénieure de recherche
ENSA Paris-La Villette

Aurélien Timsit
Archiviste ENSA Paris-La Villette

À l'occasion de l'anniversaire de ses 50 ans et de la venue du séminaire HEnSA20 en ses murs, l'ENSA de Paris-La Villette



Affiche « Exposer les archives, les années 1968-1970 », ENSAPLV, 28 novembre-7 décembre 2019.

(ENSAPLV) a organisé l'exposition "Exposer les archives, les années 1968-1970"¹ laquelle a mis en valeur trois types de documents : des photographies prises sur le site des Beaux-Arts et relatant les événements de mai 1968 et les premiers temps d'UP6, des vidéos de témoignages d'enseignants ayant participé à sa fondation ou qui ont rejoint l'école par la suite, et des documents écrits, dont un exemplaire du programme-manifeste issu de l'appel du 10 janvier 1969. Ces éléments constituent des témoignages vivants de l'histoire de l'établissement qui, dans la perspective de la célébration de son cinquantenaire, s'est doté en 2017 d'un service d'archives. Celui-ci a engagé des travaux de sauvegarde des fonds susceptibles d'être exploités pour cerner les différents moments d'une histoire qui ne manque pas de complexité. D'abord du fait de l'ancrage de l'école dans deux lieux, le site des Beaux-Arts de Paris pendant 8 ans puis, à partir de 1977, celui de l'avenue de Flandre, dans le 19^e arrondissement. Ensuite du fait de l'héritage que l'école porte. UP6 a été fondée en 1969 après que de nombreux enseignants et étudiants aient refusé de rejoindre les cinq

unités pédagogiques (UP) créées par le ministère des Affaires culturelles en décembre 1968, et avant que des scissions n'entraînent la création d'UP7 et d'UP8. L'ENSAPLV est l'héritière d'un passé exceptionnel en termes de débats sur l'architecture et son enseignement. Cet article fait le point sur les sources de cette histoire et présente certains fonds d'archives remarquables.

DES SOURCES CONSERVÉES IN SITU ET AUX ARCHIVES NATIONALES

Le service Archives a commencé ses investigations en parcourant les locaux à la recherche de documents permettant de retracer l'histoire administrative et pédagogique de l'ENSAPLV. Un local de préarchivage a été mis en place qui conserve des fonds variés, autant administratifs (comptes rendus de divers conseils, plans des locaux, dossiers d'inscription, factures, communiqués, courriers, etc.) que pédagogiques (photographies, affiches, croquis, maquettes, mémoires, modules de cours, etc.). On peut y trouver par exemple les plaquettes pédagogiques des années 1970 à 2013, les fiches d'exercices sur l'application de la géométrie descriptive de Jean Aubert, les plans relatifs à l'installation de l'école sur le site de Flandre en 1977, ou encore les dossiers administratifs des années 1968-1969 produits et reçus dans le cadre des réunions de coordination autour de l'appel du 10 janvier 1969. Le service Archives œuvre au quotidien à identifier ces fonds afin qu'ils soient communicables aux chercheurs intéressés².

Au fil des années, l'ENSAPLV a ponctuellement transféré des documents aux Archives nationales, et ceux-ci sont consultables sur le site de Pierrefitte-sur-Seine. Les versements qui ont été effectués regroupent les TPFE³, les supports de cours de 1969 à 1985⁴ et des dossiers thématiques relatifs au fonctionnement de l'établissement, de ses instances délibératives, de la recherche, de l'enseignement, des affaires budgétaires et financières de 1968 à 2009⁵. Au cours de l'année 2020, le service Archives poursuivra ce travail de versement avec les archives scientifiques des laboratoires de recherche rattachés à l'établissement et les archives éditoriales du département Éditions de la Villette. Les Archives nationales sont par ailleurs en train d'accueillir les fonds de deux enseignants de l'ENSAPLV, par l'intermédiaire du Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle de la Cité de l'architecture & du patrimoine qui les conservera. Il s'agit des documents de l'architecte-urbaniste Robert Joly (1928-2012)⁶,

présent dès les débuts d'UP6 et enseignant à l'école jusqu'en 1989, ainsi que des archives de Yannis Tsiomis (1944-2018). Ce dernier, qui a commencé à enseigner rue Bonaparte en 1974, a mené de front des activités pédagogiques (à UP6-La Villette jusqu'en 2012 et à l'EHESS à partir de 2005), scientifiques (notamment en participant à la structuration d'une filière doctorale sur l'architecture) et professionnelles. Sa trajectoire de chercheur et de praticien se distingue par une focale sur le monde grec⁷ et des publications sur la ville et le projet urbain, le néoclassicisme et le mouvement moderne.

LES FONDS REMARQUABLES DE L'ENSAPLV

La collection « Mémoires de l'école »

La vidéothèque de l'école conserve une trentaine de vidéos, qui forment la collection intitulée « Mémoires de l'école » lancée en 2000 par Marc Bourdier, Gustave Massiah et Christophe Vallecillo. Ces enseignants étaient soucieux de poursuivre les principes fondateurs de l'école, à l'heure où les premiers départs à la retraite de la « génération 68 » commençaient à se profiler. La collection a été constituée grâce aux enregistrements de conférences d'enseignants en fin de carrière ou retraités, invités à témoigner de leur pédagogie actuelle ou passée. Si deux enseignants (Gustave Massiah et Louis-Pierre Grosbois) ont saisi cette occasion pour parler directement de l'histoire de l'école, tous y contribuent *de facto* en retraçant la place que leur discipline a occupée, qu'il s'agisse des sciences humaines (Jean-Paul Flamand et François Lautier⁸), de la construction (Serge Dollander et Jean Swetchine), de l'urbanisme (Jean-François Tribillon), des arts plastiques (Jean-Pierre Marchadour) ou du projet d'architecture (Raoul Pastrana, Jean-Pierre Buffi). Parmi ces conférences, on notera celles de Gustave Massiah⁹, qui dresse le portrait des architectes comme groupe social et réfléchit aux évolutions de l'enseignement de l'architecture en lien avec la mondialisation, de Raymond Gili, sur les expériences de la « pratique opérationnelle », ou encore de Pierre Lefèvre, sur l'approche participative de l'architecture. L'architecte Jeanne-Marie Alexandroff est la seule femme qui a été invitée à présenter les enseignements qu'elle a dispensés avec son mari Georges Alexandroff entre 1969 et 2001¹⁰. Son témoignage permet de saisir l'intérêt des architectes pour l'environnement et ses évolutions, depuis l'enthousiasme suscité par les énergies renouvelables après la crise pétrolière de 1973 jusqu'à l'engouement pour le développement durable

de la fin des années 1990 en passant par le désintérêt du sujet qui a marqué les années 1980, qualifiées par Jeanne-Marie Alexandroff de « désertiques », en France.

Manifeste de 1969, photographies et enregistrements

L'opuscule 1969-70. *Objectifs des étudiants et enseignants architectes et plasticiens, groupés autour de l'appel du 10 janvier 1969*¹¹ a été exhumé d'un petit local de fournitures. Ce document daté de juillet 1969 est le résultat du travail mené « au cours de l'année 1968-69 par les étudiants et les enseignants groupés autour de l'appel du 10 janvier 1969¹² ». Cet « appel » avait été lancé par les enseignants et les étudiants qui refusaient de rejoindre l'une des cinq UP parisiennes créées par le ministère des Affaires culturelles et avait abouti, en février 1969, à la création d'UP6. La plaquette est le fruit de débats qui ont eu lieu en assemblée générale, dont les propos aussi engagés que variés portaient notamment sur la place de la profession dans l'enseignement de l'architecture. Elle stipule que les cours doivent porter sur l'architecture, et non seulement sur l'apprentissage exclusif du métier d'architecte, et laisser une place importante aux sciences humaines et sociales, aux sciences et techniques ainsi qu'aux arts plastiques. Ce dernier domaine était particulièrement étoffé du fait de la présence de plasticiens ayant travaillé dans l'atelier populaire d'affiches durant les grèves de mai 68 et d'un groupe d'enseignants ayant décidé de quitter la Sorbonne pour rejoindre les Beaux-Arts durant cette même période. Le document de juillet 1969 n'est pas la seule trace de ces débats. Norbert Chautard, engagé dès les débuts d'UP6 dans des cours sur « les techniques photographiques », a réalisé les prises de vue photographiques¹³ qui ont donné sa substance à « Exposer les archives » et dont l'école a récupéré les fichiers numériques. Il s'agit de vues des ateliers d'affiche, des cours « sauvages » tenus devant des bâtiments symboliques (le Louvre, le siège du *Monde*...) ou d'assemblées générales. Les traces d'un épisode saillant de l'histoire d'UP6 ont été conservées grâce à ces photos : il s'agit de l'édification en 1970, par un groupe d'étudiants et d'étudiantes d'une « maison du peuple », destinée aux habitants d'un bidonville situé sur le territoire de la commune de Villeneuve-la-Garenne (cf. photo en couverture). Ce bâtiment a été détruit quelques mois plus tard par la mairie.

Archives des Éditions de la Villette

Parmi les fonds de l'ENSAPLV, celui des Éditions de la Villette présente un intérêt particulier. Créées en 1980,

dans le but de satisfaire l'une des missions des écoles d'architecture qui est de diffuser l'enseignement architectural, les Éditions de la Villette possèdent à ce jour un catalogue riche de quelque 200 titres¹⁴. Le fonds d'archives est complet et riche, composé essentiellement de manuscrits, de maquettes d'ouvrage, de contrats d'auteur, de correspondances, d'essais de couverture et d'iconographies. Les Éditions de la Villette rassemblent un vivier d'auteurs dont les ouvrages ont une large diffusion en France. Quatre ou cinq livres sont publiés tous les ans : des essais courts ou longs, des traductions de textes rares, ainsi que des manuels et des ouvrages pédagogiques. Ce fonds singulier est une spécificité éditoriale qui n'a pas d'équivalent dans d'autres ENSA – les Éditions de l'Espérou de l'ENSA Montpellier, créées en 1995, ayant une capacité de publication et de diffusion moindre. Afin de le préserver et de le transmettre, ce fonds sera classé (remise en ordre intellectuelle et physique) et indexé (description dans un instrument de recherche).

Les laboratoires de recherche

L'ENSAPLV dispose également d'un fonds important sur l'histoire de la recherche en architecture en France, car forte de six laboratoires, dont certains ont participé au lancement de la recherche en architecture au cours des années 1970 – le LET créé en 1978, le LAA en 1980 – ou sont issus d'équipes pionnières – le MAACC créé en 2012 à partir de la fusion du LAREA (1972) et de l'ARIAM (1998). Les trois autres équipes sont plus récentes, contemporaines des premiers DEA (GERPHAU¹⁵ en 1993, AMP en 1994) ou du lancement du post-master « Recherches en architecture de l'ENSAPLV » (AHTTEP inauguré en 2012). Ces six équipes de recherche témoignent de la vigueur et des évolutions de la recherche en architecture depuis bientôt 50 ans, de la variété des disciplines convoquées (histoire, philosophie, anthropologie, sociologie...) comme de la multiplicité des thèmes investigués. Sans être exhaustif, on peut citer la conception (architecturale et urbaine, collaborative, numérique, écologique), la théorie architecturale, l'anthropologie urbaine, l'analyse des processus et de l'évolution des pratiques professionnelles, les nouvelles technologies, la transformation des territoires, les médiations, le patrimoine et le périurbain.

À travers ce bref repérage, on voit que les sources sur l'histoire d'UP6 et de l'ENSA de Paris-La Villette ne manquent pas. Des fonds pédagogiques et administratifs

ont déjà été versés aux Archives nationales, des fonds éditoriaux et scientifiques le seront dans un avenir proche, des documents sont consultables sur la place. Ces sources permettraient d'écrire une monographie d'UP6 et de l'ENSA de Paris-La Villette, mais aussi d'inscrire cette histoire dans des cadres plus larges. On pense notamment au développement de la recherche en France, aux relations entre les différentes écoles d'architecture en Île-de-France comme au rapport entre enseignement et profession.

- 1 Présentée du 28 novembre au 7 décembre 2019 ; commissaires d'exposition : Pauline Vachon et Hervé Jézéquel.
- 2 Ces fonds sont communicables selon les modalités d'accueil renseignées sur la page du service Archives, [www.paris-lavillette.archi.fr/index.php?page=archives], où l'on trouve aussi la plupart des répertoires numériques de versement cités ci-après, sauf mention contraire.
- 3 Des années 1981 à 1989 (versement n° 20090424), de 1990 (versement n° 20100558) ; de 1991 à 1998 (versement n° 20190063) : [www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_058008].
- 4 Versement n° 20110268.
- 5 Versement n° 20120112 ; versement n° 20180605 : [www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_057731].
- 6 Cf. Alexandra Schlicklin, "Robert Joly (1928-2012) : urbaniste, moderne, intellectuel : les nouvelles figures de l'architecture", thèse en architecture, université de Lorraine, 2014.
- 7 Yannis Tsiomis, *Athènes à soi-même étrangère. Naissance d'une capitale néoclassique*, Marseille, Parenthèses, 2017.
- 8 Sur cet enseignant, voir Gérard Houdeville, « Une position professionnelle difficile. François Lautier, "sociologue" dans une école d'architecture (1967-2008) », *Espaces et sociétés*, n° 142, 2010/2, n° 142, p. 33-48.
- 9 Enseignant à l'école de 1968 à 2004. Figure de l'altermondialisme en France, auteur d'ouvrages sur l'urbanisme et le développement.
- 10 Auteurs de *Architectures et climats : soleil et énergies naturelles dans l'habitat*, Paris, Berger-Levrault, 1982.
- 11 Unité pédagogique n° 6, 1969-70. *Objectifs des étudiants et enseignants architectes et plasticiens groupés autour de l'appel du 10 janvier 1969*, Copédith, juillet 1969, 90 p.
- 12 Note liminaire associée au sommaire, n.p.
- 13 Il a également effectué des enregistrements sonores de débats qui ont été confiés au Comité d'histoire du ministère de la Culture pour traitement et numérisation.
- 14 Relatifs à l'architecture, l'urbanisme et le paysage. Chaque année 7 000 à 11 000 ouvrages sont diffusés.
- 15 Cette équipe créée à l'École d'architecture de Clermont-Ferrand rejoint l'ENSAPLV en 2006, à l'arrivée de sa fondatrice Chris Younès.

LA PRIMAUTÉ DE PARIS EN DÉBAT, 1940-1969 : QUELLE DÉCENTRALISATION POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE ?

Guillemette Chéneau Deysine

Doctorante, université Rennes 2, EA 1279 Histoire et critique des arts



Fig. 1 : École régionale d'architecture de Rennes, s. d. Coll. part.

En mai 1969, *L'Architecture d'aujourd'hui* publie un article de Jean-Paul Martin, haut fonctionnaire de la France d'outre-mer détaché depuis janvier 1967 au ministère des Affaires culturelles en vue de la réforme de l'enseignement¹. L'administrateur décrit la feue section architecture de l'École des beaux-arts comme « marquée par les manifestations d'un sous-développement profond », comptant ses « tribus », ses « fétiches » et ses « comptoirs de brousse », à savoir les écoles régionales d'architecture (fig. 1). « Au nombre de 13 », souligne-t-il, « rattachés financièrement et administrativement aux municipalités, pédagogiquement à la maison mère de la rue Bonaparte, ces comptoirs [n'étaient] que des succursales sans autonomie recevant leurs directives de Paris et envoyant à la

capitale pour les faire juger tous les projets des élèves. » Pour comprendre le rattachement pédagogique des écoles régionales à l'École nationale supérieure de beaux-arts de Paris (ENSBA), il faut revenir au décret institutif des écoles régionales de janvier 1903². Faveur faite aux provinciaux, leur création est de « plein exercice », autrement dit les écoles sont aptes « à conférer [à leurs élèves] le même titre que la [section architecture de l'École des beaux-arts de Paris], les mêmes droits et les mêmes avantages³ ». Cette

assimilation « en tous points » à l'ENSBA a pour contrepartie l'instauration d'un système de jury centralisé, adossé à un programme de concours communs à toutes les écoles. « L'égalité de la valeur du titre implique nécessairement l'égalité des études et des épreuves » et cette égalité des « savoirs » doit être « constatée », justifie Julien Guadet, rapporteur de la commission d'étude du projet. Conçues comme des filiales pédagogiques au statut d'atelier extérieur, les écoles régionales peinent à exister face à l'institution parisienne. En 1962-1963, par exemple, l'école du quai Malaquais compte environ 2 600 élèves, soit 71 % du contingent des élèves architectes en France (hors École spéciale d'architecture). Les 29 % restant, soit 1 000 élèves, sont répartis dans les treize écoles régionales, dont plus de la moitié dans quatre villes :